



REVUE DE LA SEMAINE

Par Jack Belgie

## L'EX-CHAMPION WILLARD FAIT UNE FORTUNE AVEC LE PETROLE

Wichita, Kan.—Si Jess Willard, ancien champion du monde, entre jamais de nouveau dans l'arène pour se battre avec Jack Dempsey ou tout autre boxeur, ce ne sera pas la bourse, si élevée soit-elle, qui le poussera à agir ainsi.

Willard n'a pas besoin d'argent. Il est riche à millions. Et cela grâce aux puits de pétrole qui se trouvent sur la propriété qu'il a achetée près d'Eureka, comté de Greenwood, Kansas.

Depuis six mois, Willard a parcouru la région dans l'espoir de trouver un terrain possédant des sources de pétrole. Il a loué pour une période indéfinie une superficie de 9000 acres. Juste au milieu de ce terrain, il a eu la bonne fortune de trouver une source inépuisable de pétrole dans le premier puits qu'il a percé.

Depuis que la nouvelle de la découverte de cette source d'huile s'est répandue, les spéculateurs du Texas, de l'Oklahoma et du Kansas sont arrivés loi. Willard a été inondé d'offres pour céder une partie du terrain qu'il a loué. En quatre jours, il en a vendue pour plus de \$500,000. Les offres continuent d'affluer.

La découverte de cette source d'huile a donné à la propriété de Willard une valeur de \$2,000,000 au moins.

"C'est la plus d'argent que tous les champions poids lourds ont jamais reçu en bourses pendant toute l'histoire du sport aux Etats-Unis," a dit un ami de Willard, qui lui-même a acquis une fortune de plusieurs millions de la même façon. "Il n'a aucun doute que les nouveaux puits que Willard fait percer amèneront la découverte de nouvelles sources de pétrole qui doubleront ou même tripleront la valeur actuelle de la propriété."

Les vétérans dans l'industrie du pétrole disent que bien que Willard soit très fier d'avoir découvert une nouvelle région pétrolière, sa grosse fortune et l'importance qu'il a acquise ne lui ont pas tourné la tête.

## LE FOOTBALL-RUGBY A TULANE

L'équipe de l'Université Tulane a perdu la joute de samedi dernier, perdant aux mains de l'équipe du Collège Auburn, celle-ci gagnant par 14 buts à 0. L'équipe de Tulane rencontrera samedi prochain l'équipe de football de l'Université de Washington à Saint Louis.

Le Stadium Tulane, qui pouvait accommoder 5000 personnes, a été agrandi et peut maintenant en accommoder 11,000.

## MORAN VS HARTLEY

Pete Hartley, boxeur poids-légers, a battu aux points notre poids-légers néo-orléanais Pal Moran dans un match de boxe de 15 rounds qui eut lieu lundi soir au Pilsbury Garden.

## BUFF DÉFENDS SON TITRE

Johnny Buff, champion du monde de boxe, catégorie des poids-coqs, rencontrera jeudi soir Joe Sharkey, boxeur bantam de bon mérite. Buff pesera environ 105 livres à l'entrée dans le ring et l'on ne croit pas que Sharkey pesera moins de 118 livres.

## DUEL SENSATIONNEL CHEZ LES ITALIENS

Rome.—Le comte Pietro Rusconi et le lieutenant Altobelli se sont battus en duel, au revolver. Ils ont tiré soixante-dix coups sans se faire beaucoup de mal. Les témoins ne leur ont pas permis de continuer le combat. Rusconi et Altobelli se sont réconciliés.

## SINCÉRITÉ

On sait que le célèbre avocat anglais Lord Eldon laissa, par testament, toute sa fortune à un asile d'aliénés:

—Je rends aux fous, disait-il, ce que je dois aux fous; c'est-à-dire aux plaigneurs.

## LE RESPONSABLE

Nous étions en train de déjeuner à l'hôtel des Trois-Poissons, quand Pertinet entra dans la salle à manger, le visage défait:

—Henri vient de se retourner au virage de Chaumont. Il s'est tué net... Vézy, qui l'accompagnait, n'a rien... des écorchures...

En un clin d'œil, nous fûmes debout.

Depuis quinze jours, nous vivions tous de la même vie, conducteurs et mécanos, qui préparions les voitures sur les routes du circuit du Vexin. Henri Barbier était le plus charmant des camarades, jeune, léger, confiant, aimant la vie: la veille encore, après le dîner, il nous racontait ses projets, son prochain mariage. Il était d'une famille aisée, mais il goûtait une telle joie à conduire des voitures de course que, malgré les siens, il prenait part à toutes les épreuves. C'était un monsieur de volonté exceptionnelle, prudent et hardi à la fois, d'une adresse miraculeuse et possédant un sang-froid dont il avait donné maintes fois les preuves. Jamais il n'avait eu d'accident grave; il était préparé à toutes les surprises de la route et il opposait sa virtuosité à toutes les embûches du hasard. C'était inadmissible qu'il se fût retourné dans un virage assez facile, qu'il avait pris cent fois. Nous étions tous d'accord pour affirmer qu'on pouvait entrer dans le tournant de Chaumont sans ralentir, puisque la route était relevée du bon côté et qu'on ne courait aucune chance d'être embarqué sans pouvoir redresser sa voiture.

Un pneu éclaté? C'est là un accident quotidien auquel un conducteur doit être préparé. Daviel, d'ailleurs, avait éclaté la veille à l'endroit même de la catastrophe sans avoir éprouvé la moindre émotion. La direction cassée? Mais Pertinet nous affirme que la direction était intacte. Alors? Nous fîmes les suppositions les plus absurdes: un étourdissement, une syncope inattendue... Il fallait que le destin s'en fût mêlé, que l'heure de Barbier fût marquée longtemps d'avance. Chacun de nous raconta une histoire personnelle, retrouvant dans sa mémoire une minute où il s'était senti froilé par la mort.

—Vézy est comme un fou... Il pleure, il réclame un revolver, il veut se tuer...

Pertinet rapportait qu'en le conduisant à l'hôpital, il avait dû l'empêcher de se jeter hors de la voiture.

Un bon garçon, d'ailleurs, Vézy, qui était le meilleur ami de Barbier et l'accompagnait partout. Ils avaient été élevés ensemble et, à force de voir Henri mener des voitures folles, avec une sûreté souriante, il avait été, lui aussi, pris du désir de courir, et il avait mené des chassés dans de petites épreuves. Mais il était trop nerveux, à notre sens, pour exercer un métier qui exige un contrôle perpétuel de soi-même.

Cette nervosité se manifestait à l'occasion même du drame, puisqu'il éprouvait un tel choc nerveux.

Lé déjeuner dépeché, nous allâmes à l'hôpital saluer la dépouille de notre malheureux camarade. Il était étendu sur un lit étroit, le visage serein, avec, près de la tempe, une blessure sur laquelle on avait appliqué un bandeau:

—Pauvre gosse!

Et nous pensions—oh! une minute!—que demain peut-être le même sort nous était promis, puisque nous risquions notre merveilleuse jeunesse au hasard d'une course décevante que le moindre hasard pouvait briser. Mais bientôt nous nous reprîmes. Nous étions trop pleins d'une santé magnifique pour croire à notre mort. Les autres, peut-être... tout est possible... Mais chacun de nous pensait: "Pas moi!"

Une infirmière nous rejoignit comme nous traversions la cour et me fit savoir que Vézy désirait me parler.

—Il est plus calme, et il a quelque chose à vous dire.

Je le trouvais dans une petite chambre, rouge de fièvre et les mains emmaillottées dans un pansement. La porte fermée, il me pria de m'asseoir à son chevet:

— Mon pauvre vieux! lui dis-je, je vous plains beaucoup... Mais vous n'êtes pas responsable d'un accident dans lequel vous auriez pu laisser votre peau!

—Que s'est-il passé? Comment vous expliquez-vous la catastrophe?

Il garda un long silence, les yeux mi-clos, et, brusquement, il parla:

—Je vous ai fait venir pour vous dire la vérité... Elle m'étouffe... Il faut que vous sachiez tout et vous me direz, après, ce que je dois faire. Voici le point de départ: Bessières, le conducteur des Walkyrie, est atteint d'une fièvre typhoïde; il ne sera pas remis pour la course, et j'ai demandé qu'on me donnât sa voiture. Depuis quinze jours, on hésite, et peut-être se serait-on décidé trop tard pour que j'eusse le temps de m'entraîner: c'est pourquoi, depuis huit jours, Henri et moi nous faisons ensemble dix tours de circuit tous les matins, et, pendant cinq tours, c'était moi qui conduisais. Personne n'était au courant; quand on nous voyait passer à toute allure, dans nos combinaisons pareilles, sous nos bonnets jumeaux, bien malin eût été celui qui aurait pu dire lequel de nous tenait le volant... Barbier me donnait des conseils, il était heureux de me guider, de faire de moi son élève, et je vous jure que si l'on s'était décidé à me confier la Walkyrie, il en aurait eu une joie paternelle... Pauvre petit!

Il s'arrêta un instant, il essuya une larme qui coulait sur son visage brûlant.

—Ce matin, je venais de prendre le volant et Henri m'avait conseillé de tourner doucement pour commencer; mais, vous savez ce que c'est, j'ai laissé galoper la voiture, je me suis embarqué sur le virage que j'avais cependant pris bien des fois, et tout à coup—ce fut instantané—j'ai eu peur... une peur inexplicable... J'ai vu la catastrophe devant moi, aussi nettement qu'une réalité.—J'ai donné un coup de volant désespéré; je n'ai entendu qu'un mot: "Tu es fou!" Arraché du siège, mon pauvre ami est allé s'écraser sur un tas de pierre, tandis que moi je m'abattais à côté du châssis renversé, miraculeusement sauvé, avec tout juste des coupures aux mains. D'abord, je n'ai pas compris: je suis sorti du néant où j'étais plongé, idée par idée, lentement: "Qu'est-ce que c'est?... Henri?..." Henri, éalé sur les bords de la route, les bras en croix!... Je me suis avancé vers lui... J'allais le secourir, quand Pertinet est arrivé... Mort! mon pauvre Henri!... Alors, j'ai compris, le désespoir m'a monté à la tête comme une bouffée... Vrai! il fallait mourir, puisque je l'avais tué... puisque c'était moi qui...

L'infirmière entra et il se tut.

—Ne bavardez pas trop; vous aurez la fièvre ce soir.

Je me levai pour partir, mais il me retint:

—Deux minutes encore, mademoiselle dit-il.

—Pas plus, le docteur ne sera pas content.

Elle sortit; Vézy me regardait tout au fond les yeux:

—Que dois-je faire? Dois-je dire la vérité aux siens? avouer que c'est moi le responsable?... Ou bien garder un secret que vous et moi sommes actuellement seuls à connaître?...

J'ai réfléchi un instant, je lui ai dit:

—A quoi bon? Si Henri vivait, il vous dirait de vous taire. Le désespoir des siens serait plus grand de savoir qu'il n'est pas l'auteur de sa mort... Avez-vous quelque chose à vous reprocher? ... Alors?

—Quelle existence m'est promise de porter en moi un pareil secret!

Mais l'oubli couvre peu à peu de sa poussière les chagrins les plus sincères et les douleurs les plus déchirantes. Voilà tout près de dix ans qu'Henri est mort, et l'autre jour, dans un dîner, Vézy racontait une histoire; il la datait:

—C'est l'année où Henri s'est tué...

Mais il a rencontré mon regard et il n'a pas terminé son récit.—Robert Dieudonne.

Le mouton est la viande la plus nourrissante qu'il soit.

## LE TUNNEL DE GIBRALTAR

## UN VASTE PROJET

Les événements qui se déroulent en ce moment au Maroc remettent en question les différents projets de traversée en chemin de fer par tunnel sous-marin du détroit de Gibraltar. La réalisation dépasserait de beaucoup, cependant, les intérêts espagnols, car, liée à la solution du tunnel sous la Manche, elle se rattache au plan gigantesque de relier Londres par voie ferrée à ses possessions africaines.

Le projet le mieux étudié et le plus applicable est dû aux travaux de M. Rubio y Bellue.

Le tunnel serait constitué par un seul tube de 5 m. 50 de diamètre, comportant une voie unique avec trois garages à double voie pour les croisements. Sa longueur totale serait, sous la mer, de 38 kilomètres, car la traversée la plus courte a dû être écartée, étant donné les fonds.

L'entrée du tunnel est prévue à 10 mètres d'altitude du côté espagnol et à 7 mètres seulement du côté africain, et, bien que la profondeur maxima soit à 380 mètres au-dessous du niveau de la mer, la rampe de la voie ne dépasserait pas 25 millimètres par mètre.

Le problème si délicat des pressions a été, bien entendu, spécialement étudié, car on peut s'imaginer ce que représentera la couche d'eau supportée par le tunnel. La ventilation a été prévue en tenant compte d'une température moyenne de 25 degrés à 28 degrés dans les plus bas fonds.

Bien entendu, les difficultés de percement sont énormes; mais, malgré la nature du sol, elles sont d'un ordre comparable à celles des tunnels des Alpes, ou même, pour d'autres raisons, des sousfluviaux de New-York. La congélation du terrain, les injections de ciment, les cuirasses protectrices constituent des procédés qui ont fait leurs preuves. Le danger d'infiltration des eaux, qui est si à redouter dans les travaux analogues, doit être facilement conjurable avec les énormes pompes dont on dispose aujourd'hui. Il est, en tous les cas, évident qu'une étude géologique approfondie des fonds est indispensable, car il y a dans le détroit des parties bouleversées qui paraissent assez mal connues et pourraient donner lieu à de terribles surprises. On se souvient, en effet, que le tremblement de terre de Messine mit en évidence, en 1908, la présence d'une faille qui n'était pas soupçonnée, alors qu'en 1886 on était sur le point de réaliser le projet d'un tunnel Sicile-Italie. Il s'agit donc de ne pas s'exposer à rencontrer dans les fonds du détroit de Gibraltar quelque insurmontable obstacle.

Cette réserve à part, le projet Rubio y Bellue, tout comme celui d'un Français, M. Bressler, d'une conception plus audacieuse encore, est techniquement réalisable.

Sans insister sur les conséquences qui en résulteraient pour la vie africaine, il paraît souhaitable que l'on s'attaque à cette immense et formidable besogne, à côté de laquelle le percement de la Manche, par 50 mètres de fond, paraît relativement peu de chose.

L'œuvre restera, aux yeux des générations futures, comme l'une des plus prodigieuses accomplies par les hommes.

## LES ASTRONOMES SE REUNIRONT EN ITALIE

Rome.—Le Vatican a annoncé qu'une conférence des astronomes aura lieu à Rome, en avril 1922, sous la présidence du cardinal Mercier, primat de Belgique. Le but de cette conférence sera de réformer le calendrier et de fixer le jour de Pâques.

Parmi les clochers les plus haut du monde on remarque: celui de la cathédrale de Cologne, 511 pieds; la cathédrale de Rouen, 482 pieds; la cathédrale St-Etienne, à Vienne, 470 pieds; la cathédrale de Strasbourg, 468 pieds, et St-Pierre de Rome, 448 pieds.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abaille.